

Třebíč le 14 Juin 1972

Bien chère Simone,

Ta aimable et longue lettre, envoyée de Paris le 23 Mai, est arrivée à Třebíč le 2 Juin, quelle vitesse, au XIXème siècle, dans le temps des diligences le courrier marchait plus vite, je pense.

Le commencement du mois Juin, c'est aussi - hélas! le commencement des examens de maturités /des baccalauréats/, j'étais à l'école du matin jusqu'à soir, très fatigant. Les examens finis, une grande attaque de l'allergie /une fluxion de la langue et de la luette, je ne pouvais pas presque respirer/, j'étais à l'hôpital, heureusement j'ai mon coeur en meilleur état de santé, c'est maintenant seulement la question de trouver une nouvelle combinaison des médicaments contre l'allergie et devant moi dans trois semaines les vacances, malheureusement cet été je ne peux pas quitter la Tchécoslovaquie, mais je veux beaucoup travailler.

Je suis toujours sans nouvelles de la part de M^{lle} Petithory, si les trois froissages, envoyés comme un cadeau, sont bien arrivés. C'est aussi pas très important se précipiter de vendre les alchis etc., en somme je suis contre une collaboration avec des nouvelles galeries

Quant à mes alchis, vous /Toi, Edouard et aussi Ms. Petithory/ pouvez tôt ou tard attendre une visite de Vera, elle a déjà écrit un court texte sur mes froissages /un texte très fort, d'ailleurs!/ et elle veut continuer, essentiellement élargir le texte, alors c'est très important pour elle voir ~~me~~ tous les choses déposées chez Edouard et chez Petithory! Je Te prie de faciliter cet travail quel me fait un grand plaisir.

En attendant impatiemment quelques lignes de la main de Edouard

je T'embrasse

